

Zeitschrift: Bulletin du ciment
Herausgeber: Service de Recherches et Conseils Techniques de l'Industrie Suisse du Ciment (TFB AG)
Band: 24-25 (1956-1957)
Heft: 24

Artikel: L'église de Courfaivre et ses vitraux
Autor: Bueche, Jeanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-145492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

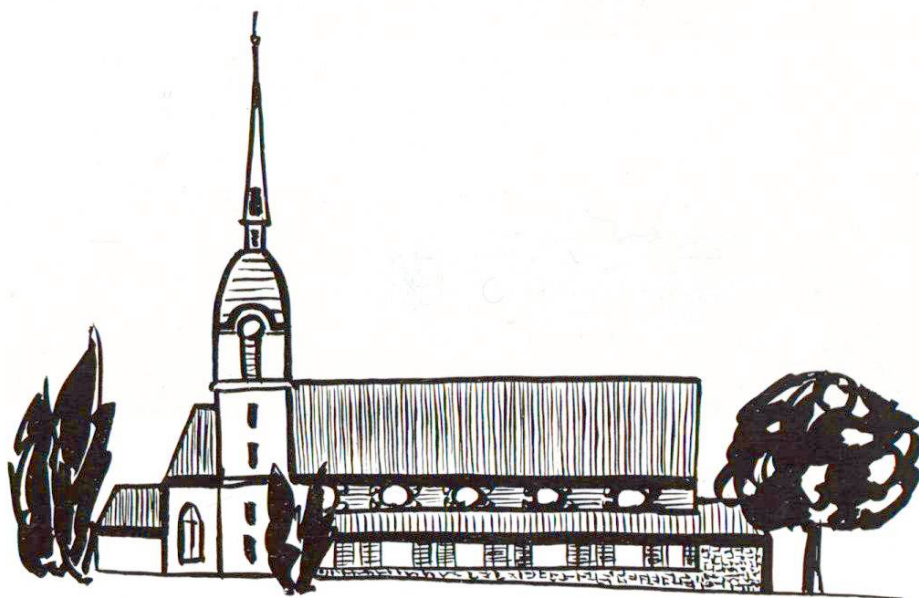
BULLETIN DU CIMENT

DÉCEMBRE 1957

24^E ANNÉE

NUMERO 24

L'église de Courfaivre et ses vitraux



Avant sa transformation, l'église de Courfaivre était une de ces simples constructions villageoises du début du XVIII^e siècle, à nef unique plafonnée de plâtre, comme il s'en trouve beaucoup dans le Jura et la Franche-Comté. De hautes fenêtres en plein cintre, fortement ébrasées, s'ouvraient dans les murs latéraux très épais, et un arc au dessin maladroit encadrait le chœur à pans coupés orné d'une fausse voûte d'arête.

Aujourd'hui elle offre un exemple intéressant d'emploi des techniques modernes du béton pour l'agrandissement d'une église ancienne et elle attire de très nombreux visiteurs par les superbes vitraux en dalles de verre coulées au ciment dont l'orna le grand peintre Fernand Léger.



Fig. 1

Quelques mots d'abord de **l'architecture** : C'est en 1953 que la Paroisse me chargea d'agrandir l'église. Construite à flanc de coteau sur une terrasse exiguë, elle ne pouvait être prolongée ni du côté du chœur, ni du côté de l'entrée : restait seul possible l'agrandissement latéral. Les fonds à disposition étant limités, j'ai cherché à tirer parti au mieux de l'ancien édifice en y intégrant des bas-côtés neufs en squelette de béton, tout en cherchant à éviter l'impression de disparate entre l'ancien et le moderne et la sensation pénible de rhabillage que procurent en général les églises agrandies.

Contraints à une grande économie, nous avons étayé la poutraison et le grand toit sans le découvrir, démoli uniquement les deux murs latéraux et dressé à l'emplacement de chaque ancienne

3 fenêtre un poteau de béton de 8,30 m de long coulé au sol et contrebuté par des demi-cadres supportant les nouveaux bas-côtés. Deux sommiers en béton raidirent le tout. Le béton visible fut entièrement bouchardé en laissant les arêtes franches, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il fut très bien exécuté par une entreprise du pays et les raccords ne sont pas visibles.

Le squelette ainsi dressé à l'emplacement des anciens murs massifs, offrait la possibilité de grandes surfaces vitrées. On y plaça des fenêtres en béton d'un dessin très tranquille et on marque le milieu de chaque travée par un grand médaillon circulaire de 1,60 m de diamètre. Pour mettre en valeur la frise supérieure des vitraux, on ferma par des murs légers la plus grande partie des bas-côtés.

Fig. 2

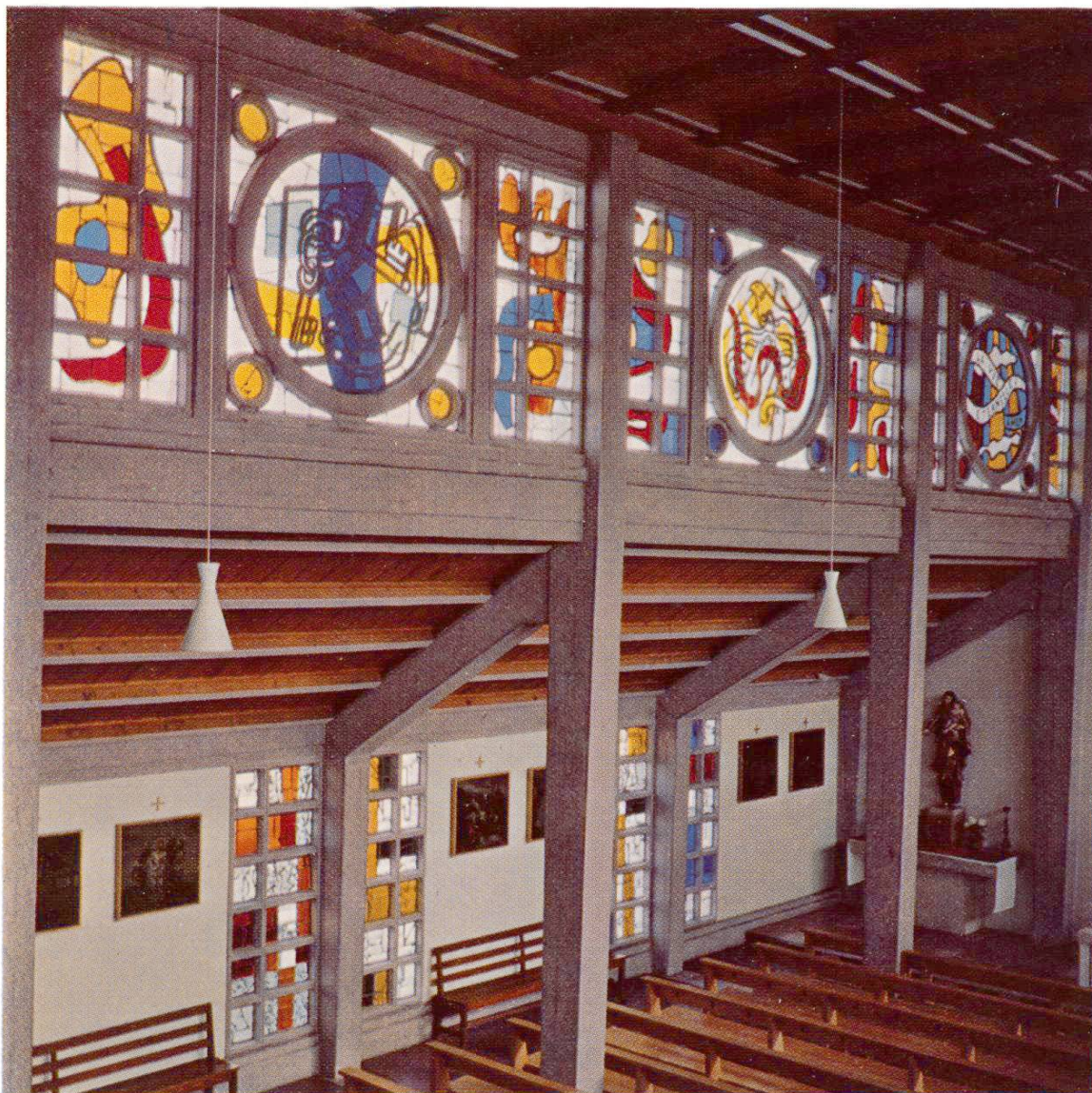




Fig. 3

Les vitraux. Toute l'ambiance intérieure de l'église dépendait du vitrage de ces fenêtres ; aussi y voua-t-on un soin spécial et l'architecte réserva dès l'abord une part importante des fonds à disposition pour les vitraux. Il ne fut pas bien difficile de convaincre le conseil de paroisse que les vitraux sont de l'architecture lumineuse, qu'ils doivent donc être étudiés et mis au point par l'architecte et le peintre et qu'il importe de ne pas en laisser le choix à l'arbitraire de donateurs de bonne volonté.

Après une visite à l'église d'Audincourt (Doubs) ornée de récents vitraux de Fernand Léger, le conseil de paroisse décida, dans l'enthousiasme de faire également des vitraux en dalles de verre et chargea l'architecte de prendre contact avec M. Léger pour les cartons.

La technique des vitraux en dalles de verre coulées en béton est toute récente : elle fut mise au point à Paris dans les années 1925—1930 par M. Labouret et renouvela complètement l'art du vitrail, fort décadent depuis le XVIII^e siècle. Cette technique consiste dans l'emploi de verres teintés dans la masse, d'une épaisseur de 20 à 25 mm, découpés et taillés selon le carton de l'artiste, et sertis de ciment liquide. Les pièces d'une certaine dimension sont armées dans les joints (Fig. 9 et 10). Une fois sec le vitrail en dalles de verre est d'une très grande rigidité et solidité, il n'a besoin d'aucun raidissement en fer comme les vitraux montés sur

5 plomb, et il brille de couleurs inégales, car l'épaisseur du verre employé enrichit et avive toutes les teintes. De plus une grande diversité de joints est possible de quelques millimètres d'épaisseur à 15 ou 20 cm de large et permet une grande variété d'effets.

Les vitraux de Courfaivre furent coulés dans les ateliers de MM. Aubert & Pitteloud, verriers à Lausanne qui préparèrent les carreaux posés ensuite dans les fenêtres en béton de la nef, au moyen d'un mastic spécial. On obtint ainsi une unité de matériau remarquable entre squelette et remplissage : ce n'est plus un mur percé d'ouverture : c'est la vraie paroi lumineuse.

Mais que représentent donc ces vitraux ? Avant de prendre contact avec le peintre, les thèmes iconographiques furent choisis d'un commun accord entre le curé et l'architecte : renonçant à l'anecdote des vies de saints, à l'alignement des figures d'apôtres ou de prophètes traditionnels, on estima qu'à l'heure actuelle seules les grandes vérités de la foi méritaient d'être rappelées aux fidèles et suivant pas à pas le « Credo » on dressa une liste de 10 thèmes principaux à représenter. Ce sont en commençant par la paroi sud :

Fig. 4

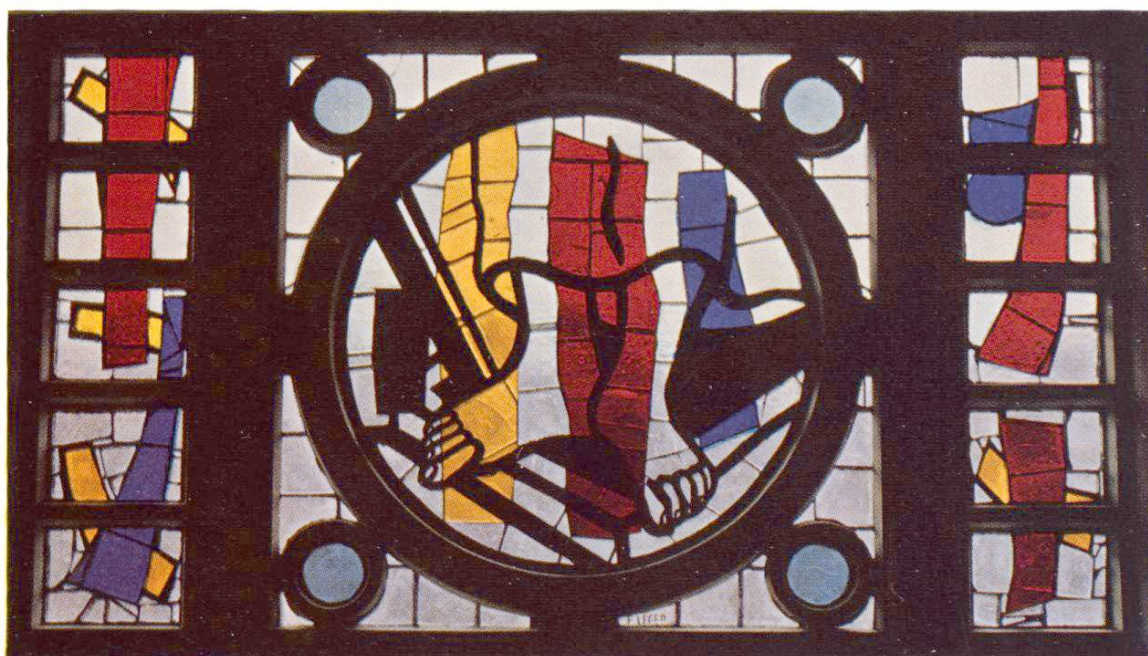




Fig. 5



Fig. 6

- 1) Dieu le Père, créateur (vitrail n° 1)
- 2) Dieu le Fils, conçu, né, crucifié, ressuscité et qui jugera les vivants et les morts
(vitraux 2 à 6 : annunciation, nativité, crucifixion, résurrection, Fig. 4, jugement dernier)
- 3) Dieu le St-Esprit : (vitrail 7 : la Pentecôte.) (Fig. 3)
- 4) l'église, la rémission des péchés (vitrail 8 : clé de St-Pierre et bible). (Fig. 2)
- 5) la résurrection de la chair, la vie éternelle (vitraux 9 et 10). (Fig. 2)

Comme on le voit les symboles suivent exactement la récitation du Crédo. L'artiste prit un soin particulier pour les rendre expres-

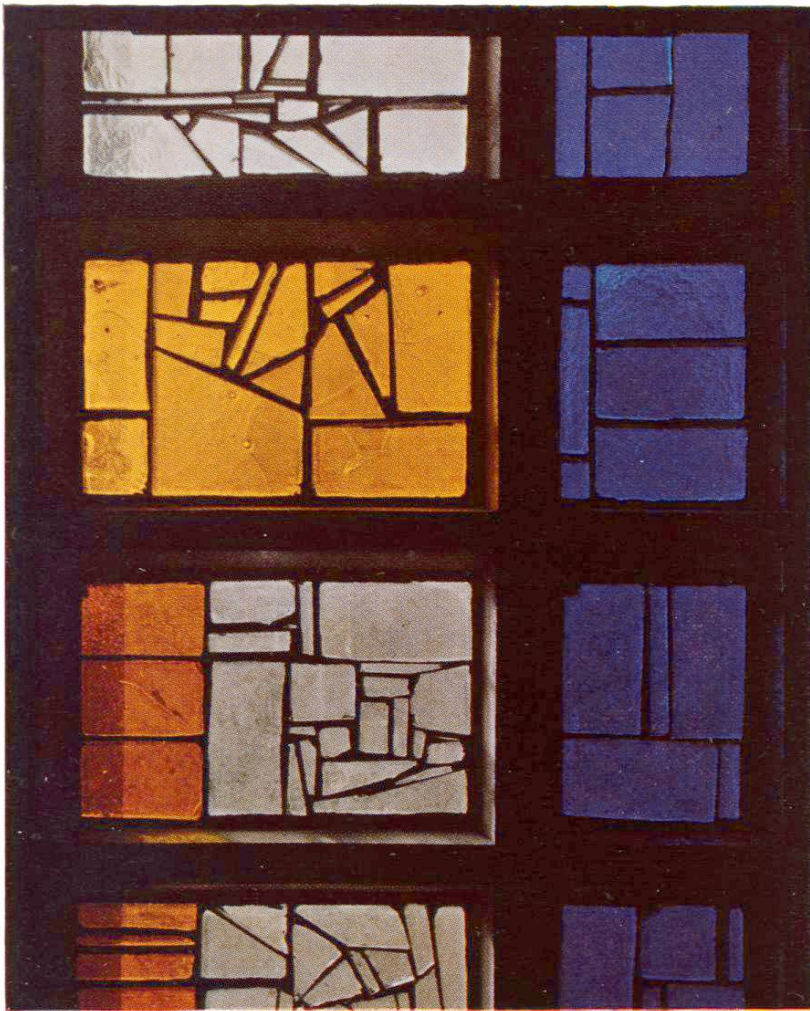


Fig. 7

sifs et présenta jusqu'à 3 variantes pour les plus difficiles d'entre eux, laissant à la paroisse le soin de choisir l'expression la plus adéquate. Les fenêtres encadrant les médaillons, ainsi que les vitraux des bas-côtés (Fig. 7 et 8) furent traités de manière simplement décorative afin de laisser toute la force aux thèmes principaux et de ne pas disperser l'attention. Quant aux deux fenêtres anciennes du chœur, on y représenta 2 allégories de l'eucharistie : le multiplication des pains et les noces de Cana (Fig. page 6).

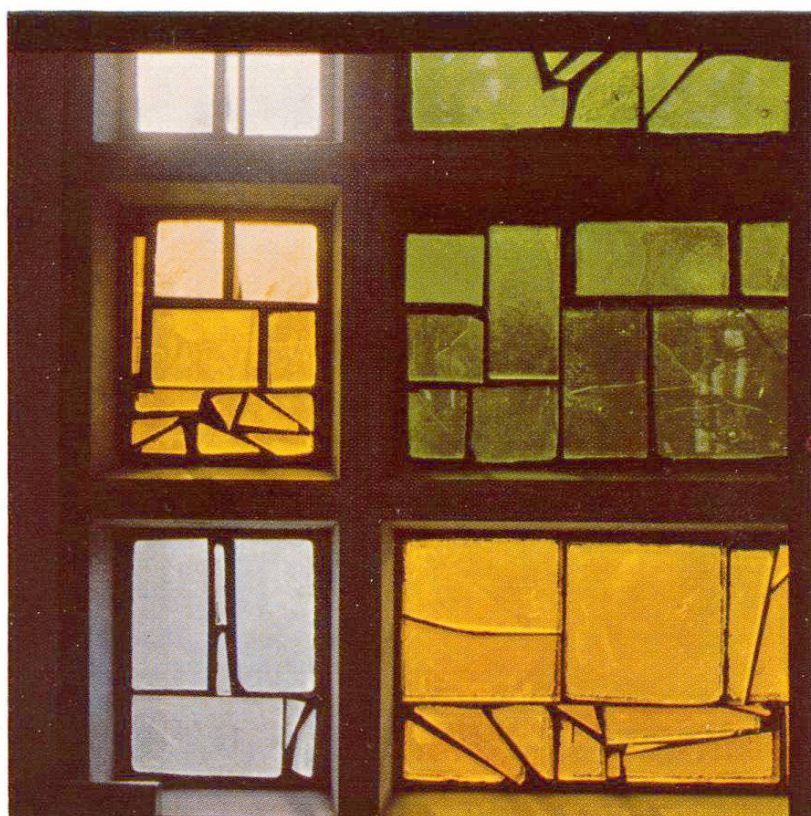
J'ai souligné avec quel scrupule Léger s'appliqua à rendre clair et lisible le sens de ses vitraux : il voyait là un travail d'équipe, un travail communautaire qui lui plaisait : « Expliquez-moi clairement ce que je dois représenter, disait-il au curé, que vos gens soient contents ; mais laissez-moi libre de la façon de le représenter, que moi aussi je sois content. »

Le dessin des symboles est dru, souvent très neuf et s'écartant de l'iconographie traditionnelle : le Père Créateur est représenté par

8 une main lâchant la colombe sur un soleil levant dans une grande tache ronde qui peut être la terre, l'atome, le centre . . . La résurrection est figurée magistralement par les deux pieds foulant le tombeau ouvert, et une superbe tache rouge verticale (Fig. 4). Et trois profils secs de juges s'alignant entre le fléau d'une balance évoquent le jugement dernier.

La nouveauté, la fraîcheur et la puissance d'évocation de ces vitraux ne découlent pas seulement du dessin vigoureux du maître mais encore de la technique de la dalle de verre et de l'emploi surprenant qu'en fit Léger. Jusqu'ici, dans les vitraux coulés en béton le dessin, l'image, étaient donnés par le verre de couleur : le béton coulé, le grand noir du ciment ne servait que de fond et de liant. Donc aussi rutilants qu'ils fussent, les vitraux en dalle de verre « mangeaient » beaucoup de lumière : ils ornaient une église mais l'éclairaient peu. Les vitraux d'Audincourt sont encore de cette technique.

Fig. 8



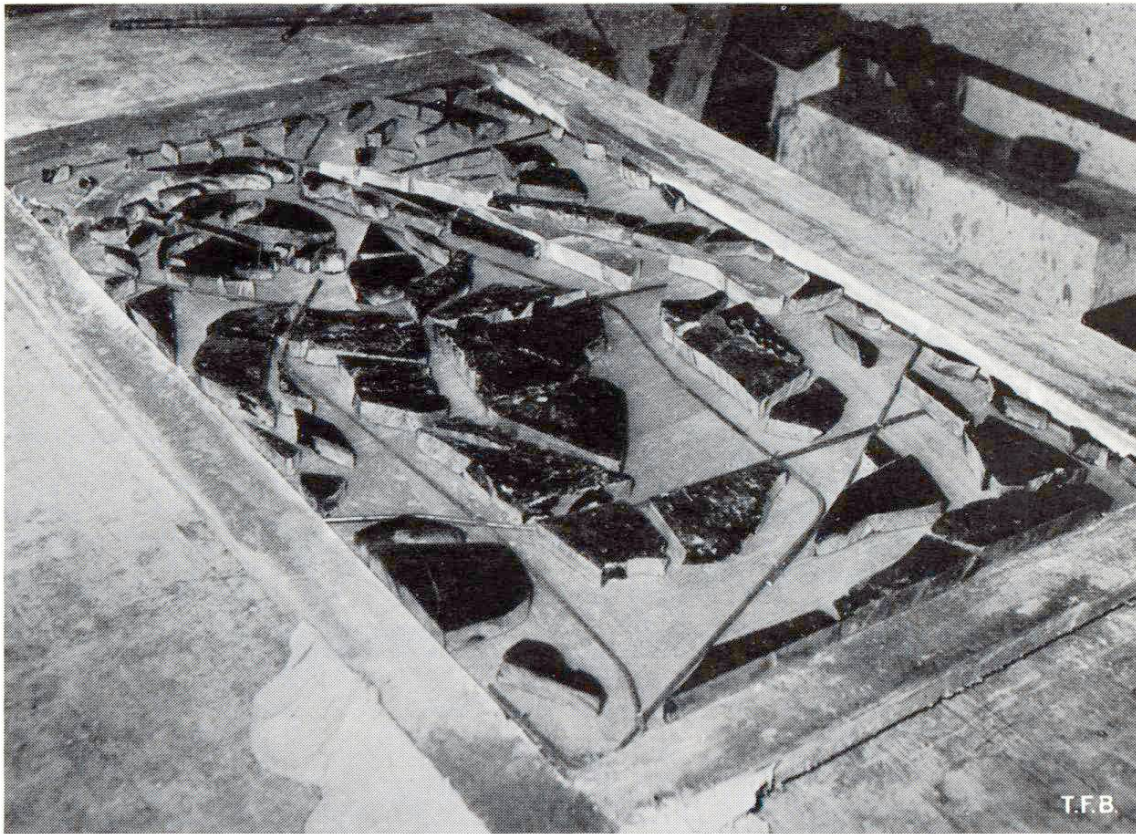


Fig. 9

A Courfaivre, pour la première fois, Léger renverse les rôles et innove : le béton ne sera plus le fond inexpressif : il sera la forme, le dessin. Coulé d'un trait puissant il sera l'image se détachant sur un fond de verre incolore assemblé à joints très minces et la couleur sera librement prodiguée sur ce même fond transparent en taches vives, hors du dessin, en travers du dessin. Cette innovation hardie est d'un effet surprenant : le vitrail éclate de lumière ; l'église n'est plus assombrie par ses verrières, elle est rutilante de soleil et de gaité. On n'entre plus dans un clair-obscur soit-disant mystique en ouvrant la porte de cette église, mais dans une lumière plus fraîche et joyeuse que la lumière du dehors. Cette technique était si révolutionnaire que les verriers eurent la plus grande difficulté à s'approvisionner de verre incolore épais : les verreries ne l'ayant jamais fabriqué qu'au compte-goutte car on n'en réclamait jamais...

Loin d'être désorientés par ces grandes compositions frustes, les gens de Courfaivre les ont adoptées d'emblée ; l'atmosphère de

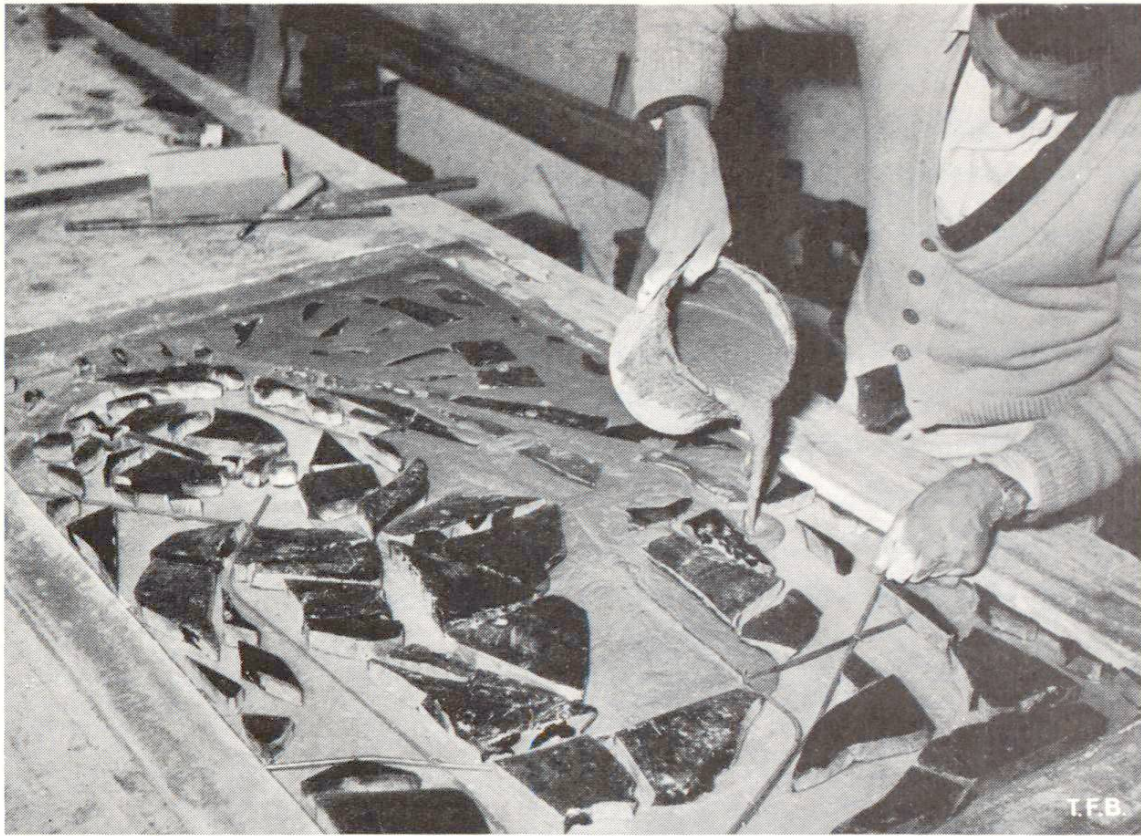


Fig. 10

fête qu'elles confèrent à l'église les satisfait pleinement. Ils ont oublié l'ambiance étouffée et un peu triste de leur ancien sanctuaire ; ils s'étonnent qu'ailleurs tant d'autres s'en contentent. Ainsi un art neuf et sincère trouve sa juste résonance ; loin de rester l'apanage des gens cultivés de la ville il s'intègre sans difficulté dans la vie journalière d'un village de campagne dont il devient la joie et la fierté.

Jeanne Bueche,
architecte SIA

Photos: Fig. 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8: P. Trüb, Zurich; Fig. 4: M. Dräyer, Zurich;
Fig. 9 et 10: M. Vulliemin, Lausanne.

Pour tous autres renseignements s'adresser au
SERVICE DE RECHERCHES ET CONSEILS TECHNIQUES DE L'E. G. PORTLAND
WILDEGG, Téléphone (064) 8 43 71